
Daniel-Odon Hurel

Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIII^e siècle*

Préfaces de Dominique Julia et Jean-Yves Hameline, Turnhout, Brepols, coll. « Épitome musical », 2006, 478 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIII^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-6, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14723>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/14723>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel-Odon Hurel

Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIII^e siècle*

Préfaces de Dominique Julia et Jean-Yves Hameline, Turnhout, Brepols, coll. « Épitome musical », 2006, 478 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Le fait même que les préfaciers soient un historien et un musicologue résume l'importance de l'ouvrage de X. Bisaro pour notre connaissance de l'histoire religieuse de la France du XVIII^e siècle. L'histoire de la liturgie, une fois opérée une véritable déconstruction historiographique de l'œuvre de dom Guéranger, rejoint l'érudition, la pratique du chant ecclésiastique, la question de la diversité liturgique entre liturgies diocésaines et liturgie romaine, l'impact des enjeux gallicans et jansénistes et enfin, puisque les livres liturgiques coûtent chers, le rôle de l'économie et des imprimeurs. C'est l'ensemble de ces problématiques que l'auteur croise dans ce livre. La réforme des livres liturgiques sous Monseigneur de Vintimille poursuit un objectif né vers 1680 et constitue un marqueur d'une « conscience identitaire parisienne ». Mais au cœur de la crise janséniste des années 1730, l'archevêque de Paris pilote cette refonte en s'appuyant sur une commission dont les travaux s'inscrivent dans le cadre des prescriptions des liturgistes néogallicans de la fin du XVII^e siècle : priorité donnée aux textes scripturaires, critiques des textes et unité de temps pour la récitation hebdomadaire du psautier sans oublier l'importance accordée au chant d'Église. Un homme incarne parfaitement cette complémentarité des approches érudites et musicales : l'abbé Lebeuf dont le *Traité* de 1741 illustre cette démarche à la fois érudite et pastorale. X. Bisaro étudie donc, dans un premier temps, les différents aspects de ces nouveaux livres : le calendrier, marqueur essentiel des choix liturgiques par rapport à la liturgie romaine, la structuration de l'office divin en fonction d'une meilleure adéquation interne et par rapport à l'année liturgique, la question du chant dans laquelle Lebeuf déploie son art de paléographe, de liturgiste et de plain-chantiste. L'auteur fournit à ce sujet de très nombreux exemples montrant combien le chant parisien défini par Lebeuf est constitué par des sources diverses, des préoccupations et des techniques variées, montrant enfin que ce chant est le produit d'une expérience récapitulative unique dans l'historiographie musicale du XVIII^e siècle.
- 2 Le bréviaire parisien paraît en 1736. Dès lors, la question de la mise en œuvre de cette réforme et de son éventuelle diffusion à d'autres diocèses est posée. Le débat est immédiat, d'abord parisien avec les soutiens du Parlement de Paris et des *Nouvelles ecclésiastiques* face aux attaques des jésuites, autour de trois fronts : le culte marial, la primauté du pape et la question de la grâce. Vintimille répond par quelques inflexions dans le cadre d'un ballet diplomatique avec Rome et assez rapidement, l'auteur montre comment ces livres vont avoir un réel impact sur nombre de diocèses. X. Bisaro analyse comment, dans les années 1760 avec la première diffusion significative de la liturgie parisienne, apparaissent les signes d'une tendance à l'homogénéisation de la pratique religieuse avec la convergence du contenu des livres liturgiques dont le modèle est clairement identifié : la liturgie parisienne. Il étudie les modalités de l'adoption ou non des livres parisiens en province (la dimension pédagogique et pastorale défendue par les évêques, la résistance des chapitres cathédraux, le poids de la librairie liturgique mais aussi le « silence » du clergé paroissial), qui aboutit à une nouvelle carte ecclésiastique du royaume dans laquelle le bréviaire parisien rejoint par exemple le mouvement d'uniformisation des catéchismes mais aussi l'intrusion de la raison d'État dans la morale, la pratique et la liturgie chrétiennes. En 1789, le bilan de cette diffusion de la liturgie parisienne est à la fois qualitatif et quantitatif. Là où Dom Guéranger opposait

rite romain aux rites réunis diocésains et parisien, X. Bisaro constate, au-delà des choix proprement liturgiques, une corrélation entre les moyens financiers des diocèses et leurs options liturgiques : les diocèses les plus riches conservent une liturgie diocésaine au coût élevé, les diocèses les plus pauvres restent en général fidèles au rite romain ; enfin, le troisième groupe (une quarantaine de diocèses) a fait le choix du rite parisien. Ces données prendront aussi corps au cœur de la période révolutionnaire où la question liturgique rejoint la dynamique d'unification religieuse autour du redécoupage des diocèses puis du projet du *Missale gallicanum*. Désormais, grâce au livre de X. Bisaro, l'histoire religieuse et culturelle de la France du XVIII^e siècle ne peut plus se faire sans prendre en compte la question liturgique. On ne peut que souhaiter que soient entreprises, grâce à cet éclairage, de nouvelles études sur les livres liturgiques diocésains de la France et de l'Europe moderne.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIIIe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-6, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14723>

Référence papier

Daniel-Odon Hurel, « Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIIIe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
